

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Au lendemain de leur libération d'Égypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Égypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plainquirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Paracha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

Dans les chapitres 15 de Chémot, la Torah dit :

א / אִזּוּ יִשְׂרָאֵל-מִשֵּׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת, לַיהוָה, וַיֹּאמְרוּ לְאֹמֶר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי-גָאֵה גְאֹהֶסוּס וְרָכְבוּ רָמָה בָּיָם:

1/ Alors Moshé et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à Hachem. Ils dirent: "Chantons Hachem, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer.

ב / עֲזֵי וְזִמְרַת יְהוָה, וַיְהִי-לִי לִישׁוּעָה זֶה אֵלַי וְאֲנֹהֵא לַיהוָה אָבִי וְאֶרְמָמְנָהוּ

2/ Il est ma force et ma gloire, Hachem ! Je lui dois mon salut. Voilà mon Dieu, je lui rends hommage; le Dieu de mon père et je le glorifie.

Nous allons ici aborder une notion fascinante qui compile plusieurs enseignements dispersés dans les écrits du **Sfat Emet**. Nous connaissons la particularité de la Chirah que le peuple a chanté après la traversée de la mer : ce chant est entonné à l'unisson, de façon spontanée. Les bné-Israël ont naturellement accordé leur esprit dans des paroles communes sans concertation préalable. Pour reprendre les propos de **Rachi**<sup>1</sup>, après avoir vu les miracles de l'ouverture de la mer « *il est monté dans le cœur de Moshé l'envie de chanter un chant* ». Il en va de même pour le reste du peuple qui lui emboîte le pas. Ce commentaire insiste sur la nature de la démarche. À l'évidence si Moshé et le peuple ont chanté c'est qu'ils en avaient envie. Pourquoi **Rachi** prend-il le temps de souligner ce que nous comprenons naturellement ? Le maître vient en fait révéler qu'il ne s'agit pas d'une simple volonté, d'un désir de louer le Maître du monde mais plutôt d'une intention issue du plus profond de l'âme des bné-Israël, une manifestation innée qui émerge suite à la traversée de la mer. Nous comprenons alors que le miracle de clôture de la libération des hébreux n'est pas un simple affranchissement de l'esclavage mais une naissance d'un peuple jusqu'alors inexistant et dorénavant capable d'exprimer une notion supérieure, un état dépassant la nature humaine. Jadis des hommes, les hébreux sont devenus les représentants de Dieu, un peuple à l'image de son Maître, capable d'exprimer le divin dans ce monde.

Cela appuie sur la nécessité de caractériser la transition qui s'opère lors de l'ouverture de la mer. Il s'agit d'un point cruciale de l'évolution du peuple en vu de recevoir la Torah quelques jours plus tard. Cette notion est tellement concrète que le **Sfat Emet**<sup>2</sup> explique le verset suivant<sup>3</sup> en rapport avec cette idée :

דִּבֶּר, אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיֵּשְׁבוּ וַיִּחַנּוּ לִפְנֵי פִי הַחִירֹת, בֵּין מִגְדֹּל  
וּבֵּין הַיָּם: לִפְנֵי בַּעַל צְפֹן, נִכְחוּ תַחְנוּ עַל-הַיָּם

*Dis aux enfants d'Israël de revenir et de camper en face de Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer; devant Baal-Tséfone, à l'opposite, vous camperez au bord de la mer.*

1 Chémot, chapitre 15, verset 1.

2 Parachat Béchala'h, année 632.

3 Chémot, chapitre 14, verset 2.

Le Maître du monde demande aux hébreux de rebrousser chemin pour les conduire devant la mer. **Rachi**<sup>4</sup> écrit à ce propos : « *Sur leurs pas, en direction de l'Égypte. Ils s'en sont rapprochés pendant tout le troisième jour afin d'induire Pharaon en erreur et lui faire dire qu'ils s'étaient égarés en chemin, comme il est écrit : "Pharaon dira des fils d'Israël : Ils se sont égarés dans le pays" »*. L'objectif est de faire sortir Pharaon d'Égypte et de le lancer à la poursuite du peuple. Pourquoi ? Nous nous doutons bien qu'Hachem envisage la dernière sanction contre le peuple égyptien, seulement, n'aurait-Il pas pu les tuer en Égypte ? C'est en cela que le **Sfat Emet** ajoute : « *Hachem a fait revenir le peuple en arrière afin d'ouvrir la mer et qu'il chante la Chirah* ». La Chirah n'est donc pas une simple conséquence des miracles observés dans l'eau, elle était l'objectif de la manœuvre.

Le maître développe ensuite le changement opéré durant la traversée de la mer. Nous avons abordé la semaine dernière l'idée d'une réparation de la création du monde au travers des dix plaies. Le monde ayant été créé par dix paroles puis profané par la faute, nécessitait une revitalisation et une extraction de l'impureté dans laquelle il a été baigné. Les dix plaies sont donc une remise en état de la Création aboutissant à la nouvelle version des dix actes créateurs sous la forme des dix commandements. Cela résume l'objectif des dix plaies et des miracles de la sortie d'Égypte. Cette idée est d'ailleurs soulignée à l'entame des dix commandements où le Maître du monde proclame « *Je suis Hachem ton Dieu qui t'a sortie de la terre d'Égypte* ». Hachem ne se présente pas comme Dieu créateur mais bien comme le libérateur. Cette nuance vient préciser la nature de l'intervention en Égypte : le Maître du monde vient délivrer le pouvoir Créateur et remettre son œuvre en état. La sortie d'Égypte est une re-création à part entière. Lorsqu'Hachem se présente aux hébreux comme Dieu libérateur, Il inclus la libération du potentiel de Béréchit. Cela vient souligner un point important. Si les dix plaies constituent une réhabilitation de la Création, à quoi correspond l'ouverture de la mer que tous les textes jugent supérieures aux dix plaies ?

4 Sur ce verset.

La réponse est stupéfiante : l'ouverture de la mer dépasse la création du monde est offre aux bné-Israël le pouvoir d'agir et d'altérer la nature établie à Béréchit. Deux questions se posent : comment et pourquoi ?

Le **Sfat Emet**<sup>5</sup> apporte un enseignement nous permettant de comprendre. Comme nous l'expliquions, les forces créatrices étaient prisonnières du mal inhérent à la faute et la sortie d'Égypte avait pour objectif de libérer ces forces. Seulement une libération ne signifie pas un retour à la source. Les énergies en question ne sont remontées auprès d'Hachem qu'à l'ouverture de la mer et le canal de leur retour n'est autre que le peuple juif. Nous avons souligné la libération en deux étapes des hébreux. Il s'agit d'abord de les extraire du pays puis ensuite de noyer les oppresseurs dans mer. De la sorte, le Maître du monde atteint l'objectif ultime au terme de la deuxième partie, car lors de la libération du pays, le peuple est heureux, enfin affranchi de la torture. Cette joie personnelle entrave la manifestation divine dans le monde. Le peuple est certes libre mais ne pense qu'à cela, il n'est pas en mesure de mettre en avant la source de cette libération. Cela ne sera faisable que quelques jours plus tard, après que le peuple ait eu le temps de s'éloigner de la souffrance et à cet instant, lorsqu'à nouveau un miracle intervient, plus grand encore que les précédents, alors le peuple arrête de penser à la liberté acquise pour se focaliser sur l'auteur des miracles. Les bné-Israël sont enfin en mesure de dire merci à Hachem, de scander sa louange. Cette démarche replace les choses dans le cadre adéquat, la source s'exprime dans le monde là où jusqu'alors le peuple ne voyait qu'un intérêt personnel. C'est en ce sens que le maître affirmait que lors des dix plaies et de la sortie du pays, les étincelles prisonnières des forces du mal bien qu'affranchies, ne pouvaient rejoindre leur source, il manquait le vecteur de transmission. Ce dernier dépendait des hébreux et de leur capacité à reconnaître et louer l'intervention divine. Dieu n'existe sur terre que si l'homme le reconnaît, sans quoi Il est invisible. Tel est la nature d'une louange, celle de faire exister Dieu sur terre. Sa présence est certes indiscutable mais l'homme dispose du pouvoir de la nier, de rendre le Créateur invisible. À l'inverse, il lui est proposé de

la magnifier, de la mettre à la vue de tous. C'est là la grandeur de l'ouverture de la mer. Dieu fait revenir le peuple en arrière précisément pour apparaître dans le monde. C'est alors qu'une chose incroyable se produit.

Les bné-Israël deviennent « la source » de l'existence divine sur terre. Leur présence fait apparaître celle de Dieu et les énergies créatrices remontent vers le ciel en passant par le peuple. En d'autres termes, lors de l'ouverture de la mer, les bné-Israël deviennent les piliers du trône céleste qui achemine sa descente sur terre. Il s'agit du secret contenu dans les propos de David Hamelekh<sup>6</sup> :

נְכוֹן כְּסֻאָךָ מֵאָז; מֵעוֹלָם אָתָּה

*Dès l'origine ton trône est ferme: tu es de toute éternité.*

Une lecture en rapport avec notre propos est mise en avant par le **Sfat Emet**. La Chirah entonnée par le peuple commence précisément par le mot « אָז – Az - alors ». Ce chant dont nous parlons est justement le moyen par lequel le peuple a fait remonter l'énergie créatrice à sa source au travers de la reconnaissance du divin. Ce moment est donc celui où le trône céleste est affirmé dans le monde. C'est pourquoi David dit « נְכוֹן כְּסֻאָךָ - ton trône a été préparé » en ce sens qu'il a été reconnu et a pu apparaître sur terre, « מֵאָז – à partir de Az » à savoir, à partir du moment où les hébreux ont commencé leur chant avec le mot « אָז – Az - alors ».

En devenant le canal de diffusion des forces créatrices, les hébreux subissent un changement profond. Ces énergies sont maintenant imprégnées au plus profond de leur être, ils sont capables d'interagir avec elles, de les manipuler. Nous comprenons en quoi le miracle de la mer dépasse les dix plaies de la sortie d'Égypte, en quoi cet événement prédispose le peuple à agir sur la nature, à la modeler. La Chirah correspond alors à l'expression du pouvoir divin par l'humain. Reconnaître le Créateur en chantant sa louange constitue l'étape où nous le faisons exister au plus profond de nous, d'où l'accès à un tel pouvoir.

5 Béchala'h, année 648.

6 Téhilim, chapitre 93, verset 2.

Allons plus loin dans les propos du maître. Nous sommes parvenus à exprimer le potentiel que la Chirah a inscrit en nous, mais nous ignorons encore comment l'exprimer. Comment se servir de ce pouvoir divin ?

Le **Sfat Emet**<sup>7</sup> aborde cette idée au travers de l'étude de la nature de la Chirah. Il s'agit d'un texte contenu dans la Torah mais formulé par l'homme, par un peuple entier. Le maître écrit à ce propos : « *Nos sages enseignent : qui est digne de louer Hachem ? Celui en mesure d'écouter toutes sa louanges. Comment une telle chose serait-elle possible (Dieu étant infini, il est impossible de verbaliser toute sa grandeur) ? Précisément par l'utilisation du Roua'h Hakodech, de l'esprit divin qui plane sur l'homme comme cela fut le cas lors de la Chirah. En cela s'appliquent les propos du verset*<sup>8</sup> :

אָנֹכִי, יְהוָה אֱלֹהֶיךָ -- הַמַּעֲלֶה, מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם; הַרְחִיב-פִּיךָ,  
וְאָמַלְתָּהּ

*Je suis, moi, Hachem, ton Dieu qui t'ai tiré du pays d'Égypte. Ouvre largement ta bouche et je la remplirai.*

*(Que signifie ce texte ? Pourquoi au rappel de la sortie d'Égypte, Hachem demande d'ouvrir la bouche pour nous la remplir ?). Il s'agit de comprendre que les 22 lettres de l'alphabet de la Torah disposent d'une configuration illimitée. Par elles, les mondes céleste et terrestre ont été créés et elles peuvent s'épancher sans limite. L'essentiel de ces secrets se trouvent dans la profondeur de ces lettres et dans leur écriture pleine qui se veut sans fin. C'est pourquoi chaque section de la Torah commence par : "et Hachem a parlé à Moshé en **disant**" (le mot en gras est la traduction usuelle du mot "לאמר - Lémor" dont le sens littéral est "pour dire". En d'autres termes Hachem parle pour que nous parlions ). Cela vient nous apprendre que chaque paroles de la Torah engendre des explications cachées dans la profondeur des lettres, de chaque section découle une nouvelle section. C'est ce qui se produit dans la Chirah car elle est prononcée par Roua'h Hakodech et est devenue une partie de la Torah... ».*

7 Béchala'h, année 664.

8 Téhilim, chapitre 81, chapitre 11.

L'idée ressortant de ce propos est celle de la mise à disposition d'un contenu illimitée, celui à la base de la création du monde. En devenant la source du retours des forces créatrices nous avons incorporé les lettres de la Torah dans notre chair pour nous en rendre les dépositaires. Une réalité incroyable est alors mise en place. Nous venons d'affirmer que le contenu de ces lettres est sans limite, il peut être approfondi à l'infinie. Un non-sens interne à la création du monde s'installe alors. La nature même du monde est la notion de limite comme l'affirment nos sages<sup>9</sup> « *Hachem a dit stop à l'expansion du monde* ». Comment la Torah de nature infinie peut être l'élément constitutif d'un monde limité ?

La réponse réside à nouveau dans les écrits du **Sfat Emet**<sup>10</sup> qui s'interroge sur le besoin de commenter la sortie d'Égypte à chaque année lors du Seder de Pessa'h. Il explique ainsi que justement, il y a une nécessité vitale à découvrir d'année en année des nouveautés au travers de nos investigations. Nous pouvons comprendre cela plus en avant grâce à une explication que nous fournie le **Sfat Émet**. Dans la Haggada, nous disons : « *וְכָל הַמִּרְבֵּה לְסִפּוּר בִּיציאת מצרים הרי זה מְשֻׁבָּח* ». *Et quiconque s'étend sur le récit de la sortie d'Égypte est digne de louanges.* ». En quoi l'abondance du commentaire est-elle particulièrement digne d'être louée ? Que cachent réellement nos commentaires ? Pourquoi plus qu'ailleurs, l'étude de la sortie d'Égypte revêt un caractère spécial ?

Le **Sfat Émet** apporte une réponse éloquente. Le passage de « *עֲבָדִים הָיִינוּ* Nous étions esclaves... » suggère que sans l'intervention d'Hakadoch Baroukh Hou, notre exil n'aurait jamais pris fin. Aucune limite ne s'imposait à l'asservissement qui aurait naturellement pu se prolonger indéfiniment. Puisque les forces du mal qui nous retenaient étaient sans limite, l'intervention d'Hachem pour les briser devait être de même nature. À plus forte raison lorsque nous savons que la miséricorde divine excède sa rigueur, ce qui ne laisse entrevoir absolument aucune restriction quant aux forces libératrices qu'Hachem a mis en place. Le **Sfat Émet**

9 Tosfot sur le Traité 'Haguiga, page 12a.

10 Dans son commentaire sur la Haggada, année 639.

évoque par là une notion surprenante : la sortie d'Égypte n'est pas terminée. De par l'infinité des forces mises en jeu, il paraît impossible d'y mettre une limite de temps, un terme historique. En ce sens, les énergies de la libération du peuple hébreu continuent de déferler et grandissent sans cesse. Toutefois, ces forces demeurent cachées. Le **Sfat Émet**<sup>11</sup> explique qu'il s'agit de la raison pour laquelle nous ne récitons pas le Hallel complet durant toute la durée de la fête, car le miracle est encore en cours de dévoilement et ne peut être loué de façon intégrale. D'où l'intérêt si précieux du commentaire de Pessa'h. En étudiant, en commentant la sortie d'Égypte, au point de dépasser le simple texte, d'entrevoir et de saisir l'immensité de ce miracle, nous dévoilons ces énergies cachées, ce potentiel encore inexprimé de la sortie d'Égypte. Ainsi, nous le faisons émerger d'année en année. C'est ce qui s'est produit avec ces rabbanim qui ont tellement excellé dans le commentaire qu'ils sont parvenus à en extraire la puissance cachée au point de la libérer. Conséquence de quoi, le midrach enseigne que s'ils avaient continué quelques instants, les forces employées en Égypte auraient franchi les limites s'inscrivant dans une expression divine déferlant sans fin, se concrétisant par la libération totale et absolue, celle que nous attendons avec la venue du Machia'h (biméra béyaménou).

Une question se pose naturellement. Les bné-Israël étaient présents lors de la réalisation de ces miracles ? Ne les ont-ils pas vu ? Le commentaire réalisé par les hébreux sortant d'Égypte aurait déjà dû s'inscrire dans ce cadre et révéler l'immensité des puissances en jeu ? Pourquoi ne sont-ils pas parvenus à libérer le potentiel de la délivrance ultime. Un deuxième point attire notre curiosité. Comment être sûr que nos découvertes soient véritables ? Peut-être notre raisonnement s'avérera-t-il faux et le miracle que nous mettrons à jour ne pourrait alors ne jamais avoir eu lieu ? Quelle est donc la valeur de ce commentaire si vitale ?

Allons plus loin dans cette analyse. Le **Sfat Emet**<sup>12</sup> apporte une notion importante sur l'effet des fêtes du calendrier. Sans compter les jours de

jugement que son Roch Hachana et Kippour, la Torah parle de trois grandes fêtes, appelées les Chalom Régalim. Il s'agit de Pessa'h, Chavou'ot et Souccot. Il faut avoir à l'esprit qu'à l'occasion de ces fêtes, une lueur divine se manifeste dans le monde, il s'agit de la puissance à l'origine de ces fêtes. Il ne faut pas voir les fêtes comme des commémorations de l'histoire mais bien comme une source spirituelle déferlant à un moment précis de l'année. L'ensemble des rituels et pratiques réalisés par le peuple au moment de la fête constitue alors le moyen de capter et d'assimiler cette lumière. L'apparition de ces forces ne peut se faire sans provoquer une altération de l'environnement. Nos maîtres parlent alors d'un résidu de lumière présent après le retrait de la source d'origine. À l'image d'une personne appliquant du parfum sur sa nuque et laissant une odeur dans la pièce où elle passe même lors de son absence. Les trois fêtes déversent une puissante énergie spirituelle dans un monde matériel. Leur apparition altère la nature, l'imprègne d'une essence différente laissant une trace même lorsque la source se retire. Lorsqu'une fête prend fin, elle laisse derrière elle un écho, une odeur résiduelle dans le monde. Cette énergie restante ne disparaît pas, elle provoque une conséquence dans l'état de la création. Ce écho lumineux est à la source d'une deuxième catégorie de fêtes, celles instituées par les sages. Le maître révèle alors que les fêtes de Pourim et de Hanouka sont respectivement l'énergie résiduelle de Chavou'ot et Souccot. En fonction de notre capacité à emmagasiner la puissance de ces deux fêtes, nous avons été en mesure de faire émerger deux nouvelles dates dans le calendrier. Quant à la fête de Pessa'h, nous n'avons pas encore été en mesure de capter la trainée lumineuse laissée derrière elle ne permettant pas de faire émerger une nouvelle fête. Le maître exprime cet échange de lumière au travers du rapport de la Torah écrite avec la Torah orale. La première présente les trois fêtes d'origine et offre à la deuxième le moyen de conserver une lueur à ériger en parallèle. Les trois fêtes de la Torah écrite provoquent alors l'apparition de trois fêtes de la Torah orale. Une troisième fête, différente de Pourim et 'Hanouka finira donc par voir le jour.

Avant d'aller plus loin, il nous faut soulever un problème. Nos sages enseignent que les trois

11 Dans son commentaire sur la Haggada, année 633.

12 'Hanouka, année 641.

fêtes sont placées sous l'égide de chaque patriarche. Le **Tour**<sup>13</sup> relie Pessa'h à Avraham, Chavouot à Yitshak et Souccot à Yaakov. Toutefois, dire qu'il n'existe que trois fêtes est une erreur. Nos sages affirment<sup>14</sup> que Chémini 'Atséret est une fête à part entière. Ceci est surprenant dans la mesure où comme nous le savons, cette fête est bien mentionnée dans la Torah qui se suffit pourtant de recenser trois fêtes et non quatre. Pourquoi cette différence ? Que cache cette quatrième fête ?

La Torah rapporte<sup>15</sup> :

ד' / וְאֶת-הָעָם, צִוּ לֵאמֹר, אַתֶּם עֹבְרִים בְּגְבוּל אַחֵיכֶם בְּנֵי-עֵשָׂו,  
הַיֹּשְׁבִים בְּשֵׁעִיר; וְיִירָאוּ מִכֶּם, וְנִשְׁמַרְתֶּם מֵאֵד

4/ *Et toi, ordonne au peuple ce qui suit: Vous touchez aux confins de vos frères, les enfants d'Essav, qui habitent en Séïr. Ils vous craignent, mais tenez-vous bien sur vos gardes*

ה' / אַל-תִּתְּגְרוּ בָם--כִּי לֹא-אֶתֶן לָכֶם מֵאַרְצָם, עַד מְדֻרָה בְּרֶגֶל:  
כִּינִרְשָׁה לְעֵשָׂו, נִתְּתִי אֶת-הָרַ שֵׁעִיר

5/ *ne les attaquez point! Car je ne vous accorde pas, de leur pays, même la largeur d'une semelle, attendu que j'ai donné la montagne de Séïr comme héritage à Essav.*

Le **'Hida**<sup>16</sup> explique l'interdiction de fouler le territoire d'Essav : « *עד מְדֻרָה בְּרֶגֶל* » même la largeur d'une semelle » comme une nécessité d'extraire les étincelles de sainteté contenues dans les pieds et sous l'emprise des forces du mal. Il ajoute en s'appuyant sur les écrits du **Arizal** qu'il s'agit de l'étape de l'ère messianique. Il s'agit là d'une assertion qu'il va nous falloir approfondir.

Le nom principalement usité concernant le Maître du monde est le fameux tétragramme : « *יהוה-וה* - *Hachem* ». Il faut avoir à l'esprit que ce nom est à la base de la création du monde et se retrouve dans de très nombreuses strates de l'œuvre divine. Ce nom est corrélé à quatre grands personnages de l'histoire qui ne sont autres qu'Avraham, Yitshak, Yaakov et David. Chaque lettre trouve donc un détenteur pour former ce que nos sages appellent les « *רגלים - pieds* » du trône céleste. Avraham correspond donc à la première lettre et ainsi de

suite pour terminer avec David incarnant le « *ה - hé* » final.

Le **'Hida**<sup>17</sup> explique une chose passionnante : normalement le roi David aurait dû être le véritable jumeau de Yaakov afin de compléter avec lui le trône divin. Seulement les forces accusatrices sont intervenues pour empêcher cette naissance et en lieu et place du roi d'Israël est né Essav. Cet homme tente en tant qu'incarnation des forces du mal, d'usurper le rôle de David Hamelekh et d'être lui-même le quatrième « *רגל - pied* » du trône. C'est là tout l'enjeu de la naissance des deux frères. En naissant, Essav dispose bien du potentiel d'incarner le quatrième pied du trône céleste de part la sainteté que lui offre une naissance simultanée avec Yaakov. Toutefois, Yaakov va se dresser contre lui et obtenir les bénédictions de leur père Yitshak afin d'amorcer un retour à l'ordre : l'avenir de David est sauf, seulement il devra au préalable récupérer la sainteté inséminée dans le pied d'Essav. C'est en ce sens que l'expression de David est encore incomplète, car en quelque sorte, son rôle n'est pas achevé, Essav et sa descendance existent toujours.

Ce manque va se manifester au niveau des fêtes du calendrier juif. Comme nous l'avons dit, les trois fêtes de la Torah que sont Pessa'h, Chavou'ot et Souccot sont appelées les Chaloch Régalmim, littéralement les « trois pieds » car elles reposent sur les trois piliers qu'étaient Avraham, Yitshak et Yaakov. Seulement, il existe une quatrième fête à placer sous l'égide de David Hamelekh, il s'agit de Chémini 'Atseret. Cette fête correspond à l'état où le roi d'Israël se manifeste en tant que quatrième pied du trône céleste, ce moment où précisément les forces du mal seront anéanties. Là où justement le serpent et Essav ont perdu leur pied, David prend racine pour devenir le quatrième support divin car son rôle est de s'opposer à eux. C'est là la raison pour laquelle la Torah ne compte pas quatre mais trois fêtes car en l'état il s'agit d'une projet encore en cours de réalisation. David n'a pas atteint son objectif, la fête de Chémini 'Atséret n'est pas encore exprimée à son apogée. David apparaît alors comme devant être le quatrième « *רגל - pied* » du trône. Le **Sfat Emet**<sup>18</sup> désigne Moshé comme porteur de ce rôle mais cela ne constitue pas réellement une divergence d'opinion

13 Ora'h 'Haïm, siman 417.

14 Traité Soucca, page 28a.

15 Dévarim, chapitre 2.

16 'Homat Onekh, sur notre passage.

17 Péné David, parachat Vayichla'h.

18 Souccot, année 662.

tant nous avons expliqué que les deux hommes correspondaient à la réalité messianique.

D'où le problème que nous essayons de mettre en avant. Si comme l'affirme le **Sfat Emet**, chaque fête de la Torah écrite engendre une fête dans la Torah orale, alors nous ne devrions pas voir apparaître une seule nouvelle célébration à la fin des temps mais bien deux, une pour Pessa'h et une autre pour Chémini 'Astéret. À quoi correspondront donc ces deux événements ?

La réponse à l'ensemble de nos questions est aussi profonde qu'importante. Nous nous demandons comment être en mesure de déduire des explications de la sortie d'Égypte alors même que les hébreux de l'époque ne sont pas parvenus à les exprimer. Comment parvenir à une explication authentique sans prendre le risque de fabuler ? La réponse à ces questions est insinuée dans le propos que nous avons cité du **Sfat Emet**. Lorsqu'Hachem a fait traverser la mer au peuple juif, Il l'a fait bénéficier de la remontée des forces créatrices. Lors de la louange de la Chirah, Il a placé dans sa bouche la capacité de louer l'infini par des mots. Nous nous demandons également comment cela pouvait-être possible. Comment la Torah pourrait elle-même être l'origine du monde alors que ce dernier est fini. Le monde est l'expression de la Torah et comme elle, ne devrait-il pas être infini ?

Il s'agit alors de comprendre la nature de la Torah. Comme nous le disions, chaque lettre dispose d'une profondeur sans limite, mais elle reste une lettre. Hachem a créé une structure fini qui cache une infinité de ramifications. L'expression du monde est à comparer à un dépliant avec une infinité de couches. En apparence, le dépliant contient peu d'information et ce n'est qu'en l'ouvrant que son contenu s'étale et se prolonge. Le monde correspond à l'état de dévoilement de la Torah. Lorsque la Torah est renfermée par le manque d'étude et de nouveautés à en dégager, elle n'exprime qu'une réalité restreinte. Toutefois, d'autres informations sont enfouies au plus profond de l'étude. Il suffit de dévoiler ce contenu pour que le monde face émerger une réalité correspondante. La création de l'univers contient l'intégralité des potentiels de même que la Torah dispose de l'ensemble des énergies. L'étude est le vecteur de manifestation des réalités encore

inopérantes, incapables de se manifester. C'est en ce sens que le Maître du monde réclame l'étude car Il a disposé dans l'esprit de l'homme, du moyen d'analyser le texte pour l'approfondir et pénétrer les informations n'ayant pas encore de part active dans la création du monde. Chaque élément découvert et dont la source est parfaitement issue de la Torah est une réalité qui a toujours existé sans jamais s'être manifestée.

Il en va de même pour le récit de la sortie d'Égypte. Il se peut fortement que même les hébreux de l'époque n'aient pas saisi l'immensité des miracles pour la simple et bonne raison que ces mêmes miracles sont apparues en potentiel sans réellement être enclenchés. Les propos du **Sfat Emet** concernant le besoin de commenter pour faire émerger le potentiel libérateur prennent alors un sens très clair. Le commentaire met en évidence et active le pouvoir encore latent qui s'est exprimé en Égypte. La sortie d'Égypte n'est pas terminée parce que nous n'avons pas fini de l'écrire. Nous devons au préalable devenir les auteurs de son récit afin de l'activer pleinement.

Nous comprenons alors que la fête issue de la Torah orale correspondante à Pessa'h n'ait pas encore vue le jour car elle n'a pas encore reçu assez de lumière de la Torah écrite pour se matérialiser. Il en va de même pour la fête correspond à Chémini 'Atséret. Seulement un rapport important est à mettre en évidence et il s'agit en fait de la source même de la Chirah. Dans les cas de Pourim et 'Hanouka, il s'agit de leur homologue de la Torah écrite, à savoir Chavou'ot et Souccot, qui sont à leur source. Concernant le cas de Pessa'h la situation semble différente. La Torah écrite a initié le processus et attend de la Torah orale de le compléter. C'est grâce aux commentaires que l'énergie de Pessa'h va poursuivre son apparition. Pourquoi ?

La réalité est présentée par la Chirah elle-même : une parole orale issue du peuple devenue une source écrite de la Torah. Il ne s'agit pas de la Torah qui pénètre l'esprit des sages, mais bien l'inverse, les humains dictent les paroles à l'écriture. Comme le disait David : « . הַרְחֵב-פִּי, וְאֶמְלֵא הַיָּהוּב *Ouvre largement ta bouche et je la remplirai.* » Le Maître du monde nous demande d'ouvrir nos bouches pour qu'Il en fasse sortir les secrets de la Torah. La fête de Pessa'h sort du

cadre des deux autres. Il ne s'agit plus de demander à la Torah écrite d'engendrer les fêtes de la Torah orale mais plutôt de réaliser une symbiose entre les deux. Pessa'h exprimera sa lumière lorsque les deux Torah fusionneront. Cela engendrera non seulement l'apparition d'une jumelle à Pessa'h issue de la Torah orale, mais offrira également à Chémini 'Atséret sont plein pouvoir engendrant de fait une autre fête homologue dans la Torah orale. Le trône du Maître du monde sera alors parfaitement exprimé en pouvant s'appuyer sur les quatre Régalm (pieds) dont nous parlions.

Nous comprenons alors une chose merveilleuse. Cette réalité d'expression divine repose sur une harmonie parfaite entre la Torah écrite et la Torah orale. La première est décrite par nos sages sous l'attribut de rigueur et la deuxième d'après celui de la miséricorde. Il s'agit d'ailleurs de là raison pour laquelle nos maîtres préconisent d'éviter l'étude de la Torah écrite la nuit au moment où la rigueur se renforce. Il faudra au contraire favoriser la Torah orale afin de permettre l'adoucissement de la rigueur.

Cette distinction est à mettre en corrélation avec une autre fait sur le tétragramme « י-ה-ו-ה - *Hachem* » exprimant lui aussi la miséricorde. Le **Béer Maïm 'Haïm**<sup>19</sup> rapporte au nom du **Arizal** que l'expression de la miséricorde du nom divin n'est vraie que lorsque le nom est entier. Par contre, lorsqu'il ne s'exprime qu'au travers des deux premières lettres comme c'est le cas dans nos versets « עָזִי וְזַמְרָתִיָּהּ *Il est ma force et ma gloire, Hachem !* » alors il incarne la rigueur. Cela nous laisse envisager une corrélation avec les Torah écrite et orale. Les deux premières lettres du nom d'Hachem, le « י - youd » et le « ה - hé » ressemblent à la Torah écrite de par la rigueur qu'ils affichent, et les deux dernières, le « ו - vav » et le « ה - hé » s'alignent avec la Torah orale et sa clémence. Ensembles, toutes ces notions expriment le divin au plus haut niveau. Le trône céleste peut alors s'installer sur terre. Lorsque ces notions sont par contre distantes, alors la réalité divine s'éloigne.

Il n'est alors pas surprenant de noter cette dissociation à la fin de notre Paracha, lors de l'attaque d'Amalek que nous avons maintes fois

commenté. Nos sages révèlent que le doute est la source des forces qui nourrissent le peuple d'Amalek, substrat du mal initié par Essav. Il est le représentant ultime de sa descendance et précisément, la valeur numérique du mot « *Amalek* » est celle du mot « *Safek – le doute* ». Sa présence sépare la réalité divine de la compréhension du peuple. Cela nous permet de comprendre la conséquence de l'intervention de ce peuple sur les bné-Israël<sup>20</sup> :

וַיֹּאמֶר, כִּי-יָד עַל-כִּסֵּי יְהוָה, מִלְחָמָה לְיְהוָה, בְּעַמְלֵק--מִדֶּר, דָּר  
*Et il dit: "Puisque sa main s'attaque au trône de l'Éternel, guerre à 'Amalek de par Hachem, de siècle en siècle!"*

**Rachi**<sup>21</sup> remarque que les mots « כִּסֵּי - *trône* » et « יְהוָה - *Dieu* » sont incomplets. Intégralement, il aurait fallu écrire « כִּסֵּא » avec la présence de la lettre « א - *Aleph* » et « יְהוּה - *Hachem* » contenant les deux dernières lettres « ו - *vav* » et « ה - *hé* ». La suppression de ces lettres témoigne d'une « scission » dans les sphères célestes. Il apparaît donc que l'attaque physique de ce peuple a provoqué une conséquence métaphysique extrêmement grave. Le trône divin dont nous parlons se place en retrait car le nom d'Hachem passe de « יְהוּה-ו-ה - *Hachem* » à « יְהוָה - *Dieu* », supprimant la dimension de la miséricorde et de la Torah orale. Cette scission des deux Torah annonce la suite des événements et la destruction des premières tables de la loi.

Le **Chem Michmouël**<sup>22</sup> explique la différence fulgurante entre les deux fois où Moshé reçoit les tables de la loi. Lors du premier don, les bné-Israël sont de retour au niveau d'Adam avant qu'il ne soit contaminé par le serpent. La lumière qu'ils parviennent à percevoir leur permet à la simple lecture du texte des tables, de déduire tous les secrets de la Torah, d'en interpréter tous les détails, d'en extraire toutes les lois. La Torah apparaît dans sa configuration d'origine. Seulement, lors du deuxième don, après que le peuple ait fauté, une telle performance n'est plus de mise, la Torah se manifeste comme un simple texte, la lumière qui en jaillit n'est plus assez puissante pour pénétrer toutes les merveilles que cache le texte et une explication devient

20 Chémot, chapitre 17, verset 16.

21 Sur place.

22 Chémot, Parachat Ki Tissa, année 673.

19 Chémot, chapitre 15, verset 2.

nécessaire. La Torah écrite et la Torah orale se séparent comme l'annonçait la Torah suite à l'attaque mise en place par 'Amalek.

Seule la réunion de ce couple permet la suppression du doute et de fait l'expression dévoilée des secrets de la Torah, de la puissance libératrice de Pessa'h. Seules l'étude du peuple permettra l'apparition des miracles encore latents de Pessa'h pour nous conduire à une nouvelle dimension. Comme nous le disions, deux fêtes sont aujourd'hui en gestation en attente d'obtenir leur source de vie issue de la Torah écrite. Ces deux fêtes correspondront à Pessa'h et Chémini 'Atséret, la première pour exprimer l'osmose des Torah écrite et orale et la deuxième pour caractériser la dimension messianique.

Les choses prennent alors une dimension encore plus claire. Nous l'aurons compris, 'Amalek est la base de la séparation des deux Torah et constitue l'élément empêchant le plein accès à la connaissance, la pleine manifestation du trône céleste. Mais quand cette énergie négative est-elle apparue ?

La guémara<sup>23</sup> nous fournit la réponse au travers d'une question concernant Hamane, l'ennemi des bné-Israël durant les événements de Pourim : où trouve-t-on une trace, une allusion de ce personnage dans la Torah, à savoir dans les cinq livres que Moshé a écrits. L'objectif de la démarche est de déceler la source qui abreuve ce personnage. La trace d'Hamane se trouve dans les versets qui font suite à la faute d'Adam Harichone, lorsque la Torah dit<sup>24</sup> :

הָמָן-הָעֵזִי, אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ לְבַלְתִּי אֶכֶל-מִמֶּנּוּ--אֶכְלֶתָ

*Cet arbre dont je t'ai interdit de manger, en as-tu mangé ?*

Le premier mot du verset, « הָמָן - *Hamine* » peut se lire « *Hamane* ». La question est évidente : quel lien existe-t-il entre la faute d'Adam Harichone en mangeant le fruit de l'arbre, et Hamane ?

Pour comprendre, tentons de détailler l'événement dont nous parlons. Il s'agit de la première faute de l'humanité, l'apparition du péché dans le monde.

23 Traité 'Houline, page 139b.

24 Béréchit, chapitre 3, verset 11.

Dès lors, le verset que nous avons cité relate la discussion entre Hachem et le premier homme qui vient de sombrer dans les abîmes de la faute. Dans ce passage, Hakadoch Baroukh Hou pose des questions à Adam : « Où es-tu ? », « As-tu mangé du fruit ? ». Elles insinuent que le Maître du monde n'a pas les réponses à ces questions (has véchalom). Il est clair qu'Hachem sait parfaitement où se trouve Adam et qu'il a mangé du fruit. Alors pourquoi pose-t-il ces questions ?

Parallèlement, suite à sa faute Adam, conscient du mal qu'il venait de faire, tente de fuir et de se cacher. Jusque-là, Adam avait parfaitement conscience de la présence divine en ce monde. Il savait clairement qu'Hachem sait tout et voit tout. Sa faute l'a fait entrer dans le monde du mensonge, le monde de l'illusion. Cette illusion l'a fait chuter si bas, qu'elle fait germer en lui le doute, le menant à croire qu'il pourrait presque réussir à fuir le Créateur. Hier en contact direct avec Hachem, Adam devient aujourd'hui aveugle et perd de vue la source ultime : Hakadoch Baroukh Hou. Suite à cela, Hachem calque l'attitude d'Adam. S'étant éloigné du Maître du monde, Adam voit la distance augmenter par un retrait d'Hachem. Si Adam pense pouvoir se cacher, Hachem lui donne l'impression d'y parvenir et lui demande : « Où es-tu ? », « As-tu mangé du fruit ? », renforçant ainsi le doute qu'Adam a installé dans son esprit. Plus précisément, Hachem nous laisse paraître de lui que ce que nous sommes capables de saisir. Si nous pensons que Sa connaissance est limitée, qu'il est possible de le duper, alors, nous ne pouvons plus le percevoir parfaitement et un filtre se place sur notre façon de comprendre. Dès lors, ce n'est pas tant qu'Hachem ment et pose des questions à Adam feignant d'en ignorer les réponses. C'est plutôt que ces questions sont tout ce que Adam peut dorénavant capter et entendre d'Hachem. Le doute est apparue dans le cœur de l'homme, 'Amalek est né.

La fête devant apparaître en corrélation à Pessa'h est celle de l'union de ce qu'Amelek a séparé à savoir les Torah écrite et orale. Cela constituera la réparation de la faute de l'arbre de la connaissance. Il n'est alors pas étonnant de trouver qu'au moment de la traversée de la mer, le peuple soit entouré d'arbres. Le midrach<sup>25</sup> affirme que des fruits poussaient sur la route des hébreux, les arbres y

25 Chémot Rabba, chapitre 21, paragraphe 10.

prenaient alors littéralement racines, et ce afin qu'il ne manque de rien aux hébreux même durant leur traversée. Pourquoi les arbres sont présents au moment de la traversée ? Parce que celle-ci offre la possibilité pour le peuple de réunir les deux Torah que la faute de l'arbre à séparer. Au moment culminant de Pessa'h, celui de l'ouverture de la mer, les arbres fleurissent comme pour témoigner qu'ils sont la conclusion du procédé. Il n'est alors pas étonnant de trouver qu'il existe une fête, issue de la Torah orale dont seuls les maîtres nous ont parlé mais qui ne jouit pas du même statut de que les fêtes de Pourim et 'Hanouka. Il s'agit justement de la fête de Tou Bichvat. Comme nous l'avons vu l'année dernière, le **Tsvi Latsadik**<sup>26</sup> enseigne que lors de Tou Bishvat, Hachem juge la faute commise par les arbres lors de la création du monde<sup>27</sup>. Cette fête dispose d'un statut inférieur à ceux de Pourim et 'Hanouka car elle n'a pas fini d'absorber la lueur de Pessa'h. Lorsque la libération des hébreux atteindra son sommet, alors la vraie dimension de Tou Bichvat émergera.

De même, quelle sera la fête de la Torah orale correspondant à l'apogée de Chémini 'Atséret ? À nouveau, il existe un fête dont le Talmud parle avec les plus grands égards et dont la discrétion dépasse même celle de Tou Bichvat, il s'agit de Tou Béav dont le **Pri Tsadik**<sup>28</sup> affirme qu'il s'agira du jour de la reconstruction du Beth-Hamikdach, lorsque les quatre piliers porteront le trône d'Hachem pour nous permettre de l'accueillir sur terre *biméra béyaménou amen*.

Chabbat chalom.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : [yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)

<sup>26</sup> Sur les fêtes, Shvat, maamar 2, lettres 1 à 3.

<sup>27</sup> Voir dvar Torah Béchala'h 5782 pour plus de détails.

<sup>28</sup> Sur Dévarim, Tou Béav, Dracha 1.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !